



NOUVEAUX REGARDS SUR L'ASIE

Une perspective nouvelle sur l'Asie et la diversité de ses enjeux et de ses cultures,
mêlant regards d'experts et d'acteurs de haut niveau.

SOMMAIRE

- p.4 **Entretien**
Nouveaux Regards
Abhinav Bindra, médaillé d'or olympique de tir à 10 m et Pascal Gentil, double médaillé olympique de taekwondo
- p.12 **Entretien**
Nouveaux Regards
Clément Schwebig, Président Europe de l'Ouest et Afrique chez Warner Bros. Discovery
- p.15 **A la une - Juin**

ÉDITORIAL

par **Jean-Raphaël Peytregnet**

Directeur de la rédaction, diplomate français

A lors que Paris se prépare pour la troisième fois de son histoire (1900, 1924, 2024) à accueillir cet été, du 26 juillet au 11 août, les Jeux Olympiques de 2024, ainsi que les Jeux Paralympiques qui leur succéderont du 28 août au 8 septembre, il semblait naturel que l'on consacrât ce numéro de juillet à cet événement mondial : 206 délégations venant de 193 pays et de 13 territoires, 17 jours de compétitions, 28 disciplines olympiques plus 4 additionnelles (surf, skateboard, escalade, breakdance), 329 épreuves, 10 500 athlètes, quelque 11 millions de spectateurs attendus, plus de 26 000 journalistes venus du monde entier pour retransmettre ou commenter cette XXIIIème Olympiade à quelque 4 milliards de téléspectateurs répartis sur l'ensemble de notre planète ! La planète, ce bien que nous avons en commun et que tous les pays participants feront en sorte de protéger. Paris s'y est engagé pour l'organisation de ces Jeux.

Cette Olympiade sera comme annoncée par ses organisateurs un événement « spectaculaire », avec une cérémonie d'ouverture qui aura lieu sur la Seine avec plus d'un demi-million de spectateurs attendus ! Elle se voudra aussi « festive, populaire, responsable, durable, solidaire et planétaire, pleinement inscrite dans les préoccupations quotidiennes des Françaises et des Français » (<https://www.sports.gouv.fr/jeux-olympiques-et-paralympiques-742>).

POUR S'ABONNER

Écrire à

contact@fondationfranceasie.org



FONDATION FRANCE-ASIE Fonds de préfiguration



Il y aura en effet beaucoup de monde dans la capitale et ses environs, ainsi que dans les autres grandes villes et territoires d'Outre-mer français : Marseille (voile), Polynésie/Tahiti/Teahupo'o (surf), Bordeaux, Lyon, Nantes, Nice et Saint-Étienne (football).

Avec 38 pays et territoires (Hong Kong, Taipei chinois) allant de l'Arabie saoudite au Vietnam, le continent asiatique y sera dignement représenté. Les équipes de ces pays ne se contenteront pas de participer dans les disciplines où elles excellent comme le plongeon, le badminton, le tennis de table, l'haltérophilie, le tir à l'arc, ainsi que dans ces deux épreuves originellement asiatiques que sont le taekwondo et le judo. Comme pour les Jeux Olympiques passés, pour ne prendre l'exemple que des derniers qui se sont déroulés à Tokyo en 2021, les pays d'Asie ne manqueront pas aussi de briller dans toutes les autres disciplines, ce qui témoigne de l'importance qu'accorde aussi ce continent à la pratique sportive.

Avec le Directeur général de la Fondation France-Asie, Thomas Mulhaupt, nous sommes d'abord allés à la rencontre de Pascal Gentil (Young Leader, 2018), double médaillé olympique de taekwondo aux Jeux de Sydney de 2000 et d'Athènes de 2004. Ce colosse de près de 2 mètres et de 100 kg, a eu, outre ces deux récompenses olympiques, une carrière impressionnante : 18 titres nationaux, 3 mondiaux et 3 européens. Le même jour, au même endroit, se trouvait en sa compagnie Abhinav Bindra (Young Leader, 2023), premier sportif indien à remporter dans une compétition individuelle une médaille d'or aux Jeux Olympiques de Pékin en 2008, à l'épreuve de tir à la carabine à air comprimé à 10m.

Dans cette interview, Pascal et Abhinav nous parlent de leurs carrières sportives passées, des années d'entraînement intensif, des sacrifices auxquels ils ont dû consentir pour atteindre le sommet dans leurs disciplines respectives, de leurs réussites comme aussi de leurs échecs. Dans leurs propos, il se dégage une grande humilité et aussi une grande sagesse.

Une mauvaise performance sportive peut se révéler positive dès lors qu'elle amène, après l'avoir analysée, l'athlète à se surpasser pour atteindre le but qu'il s'est fixé. « L'échec est la clé du succès », renchérit Pascal. Abhinav nous rappelle en même temps que les athlètes ont aussi leurs vulnérabilités, car ils sont confrontés à des attentes et à une pression constante

qui peuvent se révéler à la longue difficiles à surmonter mentalement. Il convient donc d'être fort aussi dans sa tête.

Toutefois après la victoire, surgit le jour d'après. Tous les deux nous livrent à ce sujet leurs réflexions. Lorsque l'on a tout donné pendant tant d'années pour atteindre ce but ultime, et qu'il faut alors tourner la page, vient la question de la reconversion.

Elle s'est faite naturellement pour tous les deux. Abhinav a créé une fondation pour promouvoir le sport en Inde. L'un des principaux programmes de son centre de formation concerne l'éducation aux valeurs olympiques de paix, d'unité et d'harmonie entre les peuples. Son activité concerne 60 000 écoles et 12 millions d'enfants en Inde. Il s'applique aussi à inciter les jeunes filles de son pays à s'intéresser davantage aux sports, et donc à la promotion de la parité entre hommes et femmes.

Pascal, quant à lui, outre son activité entrepreneuriale, continue à s'impliquer dans son activité sportive et dans tout ce qui gravite autour du sport. D'où sa participation en tant qu'ambassadeur non seulement du Comité olympique de Paris 2024 et aussi de la paix partout dans le monde.

Pour rendre ce numéro de juillet (et les suivants) plus vivant, nous innovons avec des podcasts, dont celui pour commencer avec XU Lijia (Young Leader, 2019), navigatrice de dériveur monoplace (Laser Radial), médaille de bronze aux J.O. d'été de 2008 à Pékin, et d'or à ceux de 2012 à Londres, où elle eut l'insigne honneur de porter le drapeau national à la cérémonie de clôture de ces jeux.

Dans cette interview, Lijia nous explique son parcours d'athlète de haut-niveau. Affectée d'un léger handicap à la naissance, celui-ci ne l'a pas empêchée, grâce à des efforts acharnés, de se frotter aux meilleurs sportifs de sa génération (elle est née le 30 août 1987).

Pour reprendre ses propres mots, « *la course en bateau a ouvert mon cœur et m'a donné un sentiment d'égalité. Sur la mer, la nature ne fait pas de discrimination* ». La voile a aussi donné un sens à sa vie et des résultats dont elle peut être fière, après avoir subi une lourde opération chirurgicale du genou qui l'empêcha de participer aux Jeux d'Athènes en 2004.

Elle se souvient en particulier de sa médaille d'or en 2012, d'autant plus méritée que, à la différence du tennis de table ou du badminton, la voile ne figure pas en Chine parmi les sports d'excellence. Aussi le fait qu'elle ait remporté cette médaille sur le sol (les eaux !) britannique, a eu pour effet de rendre son pays extrêmement fier. Ce n'était pas seulement la première médaille en voile pour la Chine mais aussi pour toute l'Asie !

Après plusieurs années de compétitions et autant de victoires, Lijia s'est aujourd'hui reconvertie dans les médias. Elle sera présente à Paris et à Marseille, où auront lieu les épreuves de voile, pour faire partager à ses compatriotes en Chine l'atmosphère sportive de ces J.O.

Son message au monde extérieur est le suivant : « *Venez visiter mon pays pour voir de vos propres yeux la convivialité et l'hospitalité du peuple chinois* » ; à ses compatriotes : « *Voyagez et explorez le monde* ».

Selon Lijia, les athlètes doivent demeurer neutres, ne pas servir à des fins politiques. Ils doivent se concentrer sur leur rôle de compétiteurs et aussi d'ambassadeurs de leurs pratiques sportives. Elle se dit convaincue que le sport a un rôle à jouer dans l'amélioration des relations internationales : « *Sur l'eau, nous sommes rivaux, mais une fois que nous en sommes sortis, nous sommes amis* ».

Pour Lijia, participer à des compétitions internationales permet d'approcher et de mieux comprendre différentes cultures, ainsi que de construire des relations d'amitié durables. Le sport offre un moyen unique d'entrer en contact avec des personnes du monde entier et de promouvoir un respect mutuel entre les nations. Le sport a aussi le pouvoir d'unir les peuples : « *Nous voulons tous la paix et protéger l'environnement* », nous rappelle-t-elle, pleine de sagesse.

Lijia nous dit beaucoup d'autres choses encore. Nous vous invitons à l'écouter.

Nous achevons ce numéro de juillet avec une interview de Clément Schwebig, nommé depuis avril 2022 par son entreprise, Warner Bros. Discovery, à la tête du groupe pour les marchés d'Europe de l'Ouest et d'Afrique. Précédemment, Clément Schwebig (Young Leader, 2018) était pour la même entreprise Président Asie (Inde, Asie du Sud-Est et Corée). Il a passé dans cette région du monde quelque 12 années, tout

d'abord en Inde, où il a développé des chaînes de télévision pour le groupe allemand Bertelsmann. Puis, pour le compte de la Warner, il s'est retrouvé à Hong Kong, à Shanghai et enfin à Singapour où il a pris la présidence du groupe américain, en faisant en même temps de la cité-État son siège social.

Basé aujourd'hui à Paris, la chaîne Eurosport qui appartient au groupe Warner Bros. Discovery, a officialisé en janvier 2023 la prolongation des droits de diffusion des Jeux Olympiques jusqu'à 2032, via l'accord liant le Comité International Olympique (CIO) à l'Union européenne de Radio-Télévision.

Les J.O. de Paris 2024 seront donc diffusés sous sa direction dans 47 pays européens, dans 19 langues différentes, avec des présentateurs et des commentateurs originaires de tous les pays qui participent à cet événement mondial, pour la région qui le concerne, c'est-à-dire l'Europe et l'Afrique. 3 800 heures d'épreuves seront diffusées en direct. Clément est fier de souligner, à juste titre, le caractère exceptionnel de ce projet, jamais réalisé auparavant par un seul partenaire dans autant de pays à la fois, et en autant de langues différentes.

Il me reste à vous souhaiter au nom de la Fondation France-Asie et de sa publication « Nouveaux Regards sur l'Asie », d'excellentes vacances d'été et à vous donner rendez-vous pour le prochain numéro, début septembre.



**SCANNEZ POUR
ECOUTER**

**L'entretien avec XU Lijia est
disponible à l'écoute :**

- en flashant le QR code
- en cliquant sur [le lien suivant](#)



Jean-Raphaël Peytregnet

Diplomate de carrière après s'être consacré à la sinologie en France, Jean-Raphaël Peytregnet a, entre autres, occupé les fonctions de consul général de France à Canton (2007-2011) et à Pékin (2014-2018) ainsi qu'à Mumbai/Bombay de 2011 à 2014. Il était responsable de l'Asie au Centre d'Analyse, de Prospective et de Stratégie (CAPS) rattaché au cabinet du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères (2018-2021).



Entretien Nouveaux Regards

Abhinav Bindra, médaillé d'or olympique de tir à 10 m et Pascal Gentil, double médaillé olympique de taekwondo

Propos recueillis par Jean-Raphaël Peytregnet et Thomas Mulhaupt

Jean-Raphaël Peytregnet : Pascal Gentil, pouvez-vous nous parler de votre expérience en Chine ? Avez-vous participé aux Jeux de 2008 ?

Pascal Gentil : Il se trouve que je n'ai pas été sélectionné pour participer aux Jeux de Pékin 2008 à cause d'une blessure survenue un mois avant l'événement. C'est à ce moment-là que je me suis rendu en Chine, où j'ai rencontré celle qui allait devenir ma femme : une Française qui avait appris le mandarin dans une université située près de mon domicile à Aix-en-Provence. Nous sommes mariés depuis 15 ans. Mon fils est né et a grandi en Chine. Au sein de Veolia, j'étais chargé des relations avec les ambassades et les chambres de commerce. En interne, je m'occupais de la sécurité de l'entreprise qui comptait dix mille employés. J'ai également travaillé quatre ans pour le Comité Olympique de Pékin. J'étais chargé de l'intermédiation lors de la venue de la délégation du CIO (Comité International Olympique) en Chine car je parle le mandarin.

Je connaissais toutes les personnes du mouvement olympique comme Thomas Bach, le président du CIO. Je faisais l'interprétation entre les Chinois et le CIO. J'ai passé quatre ans à faire cela pour les Jeux Olympiques et six ans à travailler pour Veolia à Pékin. Entre-temps, j'ai travaillé avec le président du Comité d'organisation des J.O. de Paris 2024, Tony Estanguet. Pour cette raison, je suis rentré en France en août 2014 et y suis resté jusqu'au moment où, en septembre 2017, la candidature de Paris a été retenue. Puis je suis retourné en Chine en janvier 2018.

Jean-Raphaël Peytregnet : Vous étiez-vous déjà rendu en Chine avant 2008 ?

Pascal Gentil : Oui car en tant qu'athlète, je me suis rendu en Chine en 2000 et 2004 pour préparer les Jeux Olympiques de Pékin et me confronter à des athlètes plus grands qu'ailleurs. Or dans certaines régions chinoises, ils sont très grands. Quand on regarde l'équipe nationale de basket masculine ou féminine par exemple, ils sont tous très grands. A l'époque, je me souviens d'une image marquante : j'étais entouré de 30 athlètes chinois tous plus grands que moi. Quand j'ai montré la photo à mes amis de retour en France, ils m'ont dit : « Oh, tu as l'air normal par rapport à eux ».

Jean-Raphaël Peytregnet : Mais parviennent-ils à obtenir de bons résultats ?

Pascal Gentil : Dans mon sport individuel, il y a Liu Xiaojun. Il a remporté le bronze aux J.O. de Londres en 2012. Les Chinois remportent certes beaucoup de médailles car ils sont nombreux et leurs compétitions de sélections sont de très haut niveau, parfois de plus haut niveau que lors de compétitions internationales. Mais aussi, ils s'entraînent six à sept heures par jour, six jours par semaine. Ils s'entraînent beaucoup et obtiennent en conséquence des résultats.

Abhinav Bindra : Chaque province chinoise est très forte et pourrait à elle seule organiser des Jeux Olympiques. Elles ont les infrastructures nécessaires. J'ai bon espoir que l'Inde obtienne l'organisation des J.O. après Brisbane pour 2036. La question n'est pas de savoir si la candidature de l'Inde sera retenue, la question est de savoir quand.

Thomas Mulhaupt : Quelle ville indienne serait candidate à l'organisation des Jeux ?

Abhinav Bindra : Je pense que ce sera une décision du conseil d'administration du CIO.



Il n'y a rien d'officiel à ce sujet pour l'instant. Ces J.O. pourraient être organisés dans plusieurs villes en même temps.

Jean-Raphaël Peytregnet: En tant qu'athlète étiez-vous en Chine pour les J.O. de 2008 ?

Abhinav Bindra : Oui, j'y étais. Vous savez, les Chinois sont très forts dans les épreuves de tir avec un niveau de participation qui est incroyable. Une compétition au niveau national est probablement encore plus sélective qu'une compétition internationale tant le nombre d'athlètes de haut niveau est important dans ce pays.

C'est vrai dans ma discipline mais également dans d'autres, comme le taekwondo, le tennis de table et la gymnastique. Ils ont un système unique. Ils détectent les talents à un très jeune âge et les amènent au top niveau.

Pascal Gentil : En Chine, on ne choisit pas sa discipline. Ils vous observent et décident pour vous. Si vous êtes grand, vous serez orienté vers le basket-ball, par exemple.

Abhinav Bindra : Oui, c'est un système unique en Chine. Il est très difficile de le reproduire ailleurs.

Jean-Raphaël Peytregnet : En Chine, le sport est une des composantes importantes du soft power. Remporter des médailles est donc crucial car c'est une manière de démontrer au monde la puissance de son pays.

Abhinav Bindra : En effet, pendant de nombreuses années, la Chine n'a pas obtenu de bons résultats. Pendant une ou deux olympiades, dans les années 70, la Chine n'a même pas participé aux compétitions. Je me souviens qu'en 1985, ils ont remporté leur première médaille d'or en tir. Ce qui a été une grande réussite pour eux.

Thomas Mulhaupt : Et vous-même, qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez remporté votre médaille d'or en 2008, face à des athlètes chinois qui évoluaient devant leur public?

Abhinav Bindra : Le favori était en effet un athlète chinois. L'atmosphère était incroyable, 10 000 spectateurs étaient présents. C'était une compétition très disputée. Gagner ce jour-là a été l'un des plus grands moments de ma vie, mais c'était aussi le résultat de nombreuses années de travail acharné.

Remporter une médaille d'or aux Jeux Olympiques représente l'accomplissement ultime pour un athlète. Mais après avoir obtenu cette médaille, j'ai traversé une période de doute. J'avais atteint mon but mais je ne savais pas quoi faire ensuite. La transition a été difficile, il me fallait retrouver un équilibre.

Pour l'Inde, cette médaille d'or était la première, c'était très important. Je n'étais absolument pas préparé à la suite des événements. Heureusement, les réseaux sociaux n'existaient pas à l'époque, sinon les choses auraient pu être totalement différentes. Mais ce fut le plus grand moment de ma carrière.

Jean-Raphaël Peytregnet : Vous dites que vous avez atteint votre objectif avec cette médaille d'or. Mais vous avez quand même continué ?

Abhinav Bindra : La transition a été difficile car en tant qu'athlète vous êtes motivé par un objectif unique. Pendant 15 ans, ma vie a consisté à atteindre ce but. Après Pékin, avec ma médaille d'or en poche, j'étais perdu. Accomplir une telle performance est très épuisant émotionnellement et physiquement. Je pense que nous avons besoin de temps pour retrouver un équilibre et l'énergie nécessaire. A la suite des Jeux à Pékin, je n'avais aucune assurance de mes résultats futurs et si j'allais remporter de nouvelles médailles. Ce sentiment est propre à tout sportif. Cela m'a pris un an pour me remettre et pour retrouver la même énergie. J'ai participé à la suite à deux autres olympiades.

Pascal Gentil : Deux autres olympiades ? cela équivaut à 8 années.

Abhinav Bindra : Oui, j'ai terminé ma carrière en 2016 aux J.O. à Rio. C'était une bonne manière de mettre fin à 22 années d'efforts. C'était fantastique, maintenant que je regarde en arrière, je pense non pas à ce que j'ai accompli mais plutôt à ce que le sport m'a apporté dans mes relations, avec mes parents, avec mes concurrents et mes entraîneurs qui sont devenus comme une famille pour moi. Ce sont des souvenirs que je garderai avec moi pour toujours. Avoir obtenu cette médaille est évidemment fantastique. Elle est accrochée au mur, mais je ne sais pas trop quoi en faire. Ce qui est important, c'est ce que l'on gagne au travers de cette médaille en tant que personne, en tant qu'être humain, au regard des objectifs que l'on s'est fixés.



Le sport est unique car il vous apprend à gagner mais aussi à perdre. L'échec est un formidable moteur pour vous renforcer.

Pascal Gentil : C'est ce que je dis toujours : l'échec est la clé du succès.

Abhinav Bindra : Exactement, il s'agit d'apprendre à échouer pour mieux rebondir.

Pascal Gentil : En France, on valorise le succès et on oublie l'échec, alors que c'est pourtant un élément essentiel de la réussite et de la progression. Tu as obtenu la médaille d'or à Pékin en 2008, puis tu as participé aux J.O. de Londres et obtenu la quatrième place aux Jeux De Rio de 2016. Si tu n'avais pas remporté cette victoire à Pékin, penses-tu que cela aurait eu une conséquence sur ta participation aux olympiades qui ont suivi ?

Abhinav Bindra : La tension était plus forte pour Londres et j'ai échoué. Rio était pour moi un succès malgré ma 4e place, car le niveau était très élevé. C'était une bonne compétition. Pékin m'a privé d'une année de solide préparation à cause de ce vide que j'ai ressenti après ma victoire. Je pense que lorsque tu perds, oui tu es déçu mais tu retournes quand même rapidement à la compétition.

Pascal Gentil : Je n'ai jamais gagné l'or aux J.O., mais je suis quand même resté motivé. J'ai commencé le taekwondo à l'âge de 18 ans. A cette époque, les gens autour de moi disaient que c'était trop tard pour commencer une carrière sportive, mais j'ai prouvé qu'ils avaient tort. Je n'avais même pas encore commencé que l'on me disait que je n'y arriverais pas. Au final, après deux ans, j'ai gagné le championnat d'Europe et je suis arrivé deuxième aux Mondiaux. On m'a dit la même chose quand j'ai voulu me lancer dans la mode, que j'étais trop grand, pas assez mince. Au final, j'ai fait une publicité pour la marque de montres Hublot ainsi que pour Clarins Cosmetics Worldwide. La clé du succès, c'est de rêver grand et de travailler dur. Lorsque vous avez atteint votre objectif, vous devez trouver un nouveau défi à relever.

Thomas Mulhaupt : Aujourd'hui, la santé mentale est un sujet central dans le sport de haut niveau. Cet aspect est encore amplifié par l'apparition des réseaux sociaux. Durant vos carrières respectives, comment gériez-vous l'impact de vos succès et de vos échecs sur votre mental?

Abhinav Bindra : Tous les gens pensent que les athlètes sont forts mentalement, mais avant d'être un athlète on est d'abord un humain. Nous sommes aussi vulnérables que n'importe qui d'autre, voire davantage. Nous sommes constamment face à nos réussites et nos échecs. Nous nous entraînons énormément, nous devons récupérer à la fois physiquement et mentalement. Nous sommes confrontés à des attentes et à une pression constante, ce qui peut être épuisant sur le plan mental.

Pascal Gentil : Le sport nous donne cette opportunité de nous surpasser.

Thomas Mulhaupt : De plus, à très haut niveau, vous deviez constamment repousser vos limites.

Abhinav Bindra : Oui, c'est un défi permanent. Les personnes très performantes perdent parfois leur équilibre dans la vie.

Pascal Gentil : Nous devons penser à la vie après le sport, comment retrouver une vie normale, gérer les sponsors, savoir vendre son image sans oublier la famille. Nous ne sommes pas des professionnels, il faut donc tout concilier en subissant beaucoup de pression. Mes sponsors ne me donnent de l'argent que si je gagne et donc je dois absolument gagner.

Jean-Raphaël Peytregnet : Quels ont été les soutiens officiels du gouvernement ?

Pascal Gentil : Nous avons eu quelques aides, comme pour les frais d'hébergement et de déplacement, mais nous avons dû trouver de l'argent supplémentaire pour subvenir à nos besoins.

Abhinav Bindra : En Inde, j'ai reçu du soutien après ma victoire, mais avant cela, c'était difficile. C'est mieux maintenant, mais c'est toujours axé sur certains sports. Le défi est de subvenir à ses besoins en dehors du milieu sportif. Au début, tout reposait sur le compte bancaire de mes parents, mais une fois que j'ai remporté des victoires, j'ai commencé à obtenir une aide financière du gouvernement.

Pascal Gentil : Dans mon cas, mes parents ne pouvaient pas me soutenir financièrement. J'ai travaillé dans un restaurant pour financer ma formation.

Thomas Mulhaupt : En France, certains athlètes ont des emplois dans l'administration



(police, douane) pour soutenir leur entraînement. Est-ce le cas également en Inde?

Abhinav Bindra : C'est pareil en Inde. C'est important pour nous athlètes d'avoir une qualification professionnelle pour pouvoir accomplir une transition plus simple du sport vers autre chose. Les aides financières ne sont jamais durables. En Inde, nous avons beaucoup de jeunes athlètes mais peu d'entre eux parviendront à faire une carrière professionnelle. C'est la loi du sport.

Qu'arrivera-t-il à ces jeunes qui ont échoué ? Auront-ils par la suite une bonne vie ? Je pense qu'il faut promouvoir l'idée qu'il faut avoir un certain degré de qualifications professionnelles autres que sportives au préalable. Le sujet d'intérêt principal doit rester le sport et s'entraîner mais peut-être est-il aussi nécessaire de consacrer une heure ou deux à certains programmes de formation qui permettront à l'athlète en question de rebondir après le sport, d'avoir un avenir professionnel.

Pascal Gentil : En tant qu'athlète nous développons beaucoup de "soft skills": savoir parler, apprendre des langues étrangères, qui peuvent s'avérer très utiles si vous travaillez dans une entreprise, au sein d'une équipe. Certains athlètes ne réalisent pas que ce sont des compétences nécessaires à acquérir s'ils veulent être utiles à la société.

Abhinav Bindra : Je souhaite revenir sur un point : l'échec. Il est important que la société arrête de mépriser autant l'échec, y compris dans le sport. Dans quelques semaines, vous allez avoir les J.O. à Paris avec 15 000 athlètes et seulement 300 d'entre eux repartiront avec une médaille d'or. Qu'advient-il des autres ? Ce n'est pas parce qu'ils ne repartent pas avec une médaille d'or qu'ils ont échoué pour autant. Participer aux Jeux est déjà très compliqué. La façon dont nous considérons l'échec n'est pas la bonne : l'échec sème les graines du succès.

Pascal Gentil : Aux Etats-Unis c'est différent, l'échec est une bonne chose. L'échec ne les dissuade pas de donner à leurs athlètes une seconde chance, voire une troisième, etc.

Thomas Mulhaupt : Vous avez tous les deux participé à tous types de compétitions nationales et internationales. Comment définiriez-vous la différence entre les Jeux

Olympiques, la reine des compétitions, et les autres types de tournois?

Abhinav Bindra : Je pense que les Jeux Olympiques sont la compétition sportive la plus "romanesque", l'objectif ultime. Mais je pense que ce qui les rend difficiles pour les athlètes, c'est leur fréquence, une fois tous les quatre ans. Les athlètes travaillent dur pour parvenir au sommet dans une épreuve qui se déroule en un seul jour et même pour certains sports, en quelques secondes. Cela rend ces Jeux très excitants, l'attention du monde entier se porte sur toi.

Pascal Gentil : Être le champion de son sport, c'est quelque chose d'intime : tu es à la table des meilleurs, car tu es l'un des meilleurs.

Abhinav Bindra : Le moment que je n'oublierai jamais est lorsque j'étais à mes premiers Jeux à Sydney : j'avais 17 ans. On a vu les sœurs Williams, avec mon coéquipier. Nous sommes allés les voir et leur avons dit que nous voulions prendre une photo avec elles, mais que nous n'avions pas emporté avec nous notre appareil photo. Nous leur avons demandé d'attendre pendant que nous allions le chercher dans notre chambre. Nous sommes revenus et au moment de prendre la photo, nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait pas de pellicule. Nous leur avons donc demandé, sans y croire, de nous attendre à nouveau. Et à notre plus grande surprise et notre plus grand bonheur, elles étaient toujours là! Elles nous avaient attendus et on a pris les photos! C'est aussi ça l'esprit olympique, ce n'est pas seulement monter sur le podium. Tout le monde vient pour s'affronter mais une harmonie demeure entre chacun de nous, une amitié et un respect. C'est une grande leçon d'humanité.

Thomas Mulhaupt : Durant l'Euro de football, certains joueurs français se sont publiquement exprimés dans le cadre des échéances législatives françaises. Selon vous, est-ce aussi le rôle d'un sportif de se d'exprimer ses opinions politiques pour influencer l'opinion publique?

Abhinav Bindra : Je suis en faveur de la liberté d'expression en tant qu'être humain mais je pense que les Jeux Olympiques ne s'y prêtent pas dès lors qu'ils symbolisent l'unité et la paix. Il est nécessaire de rester neutre, au risque de faire du sport une plate-forme politique, ce qui n'est pas souhaitable. Libre à vous de faire ce que vous voulez en dehors du terrain de jeu.



Pascal Gentil : J'ai eu l'occasion d'accueillir a semaine dernière, Tommie Smith, l'athlète qui avait levé son poing sur le podium des J.O. de Mexico en 1968 pour protester contre les discriminations dont étaient victimes les Afro-américains dans son pays, les Etats-Unis. Je suis tout à fait d'accord avec toi sur le fait que le terrain de jeu doit rester neutre pour nous. Mais mon travail m'a donné cette opportunité de rencontrer cette grande figure de l'athlétisme, et nous avons passé presque une semaine ensemble, avant qu'il ne rentre dans son pays. Il sera de retour en France dans deux semaines. Il nous encourage à agir à tous les niveaux. A notre niveau, on peut tous faire quelque chose pour inverser le cours des choses. C'est ce que j'ai dit hier à mes amis sportifs par rapport à la situation politique qui se pose actuellement en France.

Jean-Raphaël Peytregnet : Vous avez chacun marqué l'histoire de votre sport dans votre pays. Votre carrière a-t-elle eu un impact dans sur les jeunes générations ?

Abhinav Bindra : Oui. Par exemple, la pratique du tir s'est vraiment développée. Quand j'ai commencé à concourir au niveau national, il y avait environ 200 athlètes en compétition. Et la plupart d'entre eux ont participé aux Jeux en 2008. Et aujourd'hui, si vous vous rendez à nos championnats nationaux, vous verrez environ 15 000 jeunes qui participent. C'est devenu un sport très important dans tout le pays. Davantage d'infrastructures ont été développées. L'équipe de tir reste très forte. Il y a beaucoup de talents en Inde.

Pascal Gentil : Concernant votre question sur les nouvelles générations, je pense toujours au moment où j'ai commencé le taekwondo, j'avais 18 ans en 1991. Neuf ans plus tard, je participais aux Jeux Olympiques. J'y ai rapporté ma première médaille. Quatre ans plus tard, j'ai gagné une autre médaille olympique. Pour Pékin, j'ai été blessé un mois avant les Jeux. J'ai arrêté ma carrière en mai 2009. J'ai ensuite pris l'avion pour la Chine, j'ai tenu une conférence de presse et j'ai parlé aux médias. J'ai dit : « J'espère que vous continuerez à vous intéresser au taekwondo ». Aujourd'hui, en France, quand on parle de taekwondo, mon nom est associé à la discipline. Mon souhait est qu'à Paris, nous gagnions une médaille d'or. Nous n'avons pas eu de médaille d'or depuis ma médaille de bronze à Athènes. Les hommes n'ont plus gagné de médailles d'or, tandis que les femmes ont triomphé en 2008, 2012,

2016, et 2021. Aujourd'hui, nous avons deux championnes du monde médaillées d'or, classées première et deuxième au niveau mondial. Elles peuvent remporter la médaille d'or.

Les hommes sont bons, mais nous combattons dans des catégories plus légères, comme les 58 kg et les 68 kg, qui sont très relevées. Les athlètes asiatiques sont très bons dans ces deux catégories. J'ai beaucoup aidé à développer mon sport, en trouvant des sponsors et en m'engageant politiquement pour le promouvoir. Le prince Albert de Monaco est venu assister à mes matchs.

Je suis allé partout pour promouvoir le taekwondo : dans les prisons, les écoles. La société est davantage connectée aux réseaux sociaux aujourd'hui. Les athlètes se concentrent davantage sur les réseaux sociaux et font leur propre promotion, même s'ils n'ont pas gagné.

J'ai toujours voulu mettre sur le devant de la scène mon sport, pas uniquement ma personne. Le taekwondo était la seule fédération sans président, j'ai fait pression pour qu'il y en ait un. Nous en avons un maintenant, un mois avant les J.O.

J'ai fait beaucoup pour mon sport et je continuerai à le soutenir. J'ai été nommé pour le prix de l'intégrité sportive par le CIO, j'ai été ambassadeur du Comité olympique de Paris 2024, et j'ai fait bien d'autres choses encore. Je veux que ces Jeux soient un succès et pour cela tout le monde doit être impliqué. J'ai travaillé avec Aéroports de Paris (ADP), pour engager des volontaires pour les Jeux Olympiques et Paralympiques. Nous nous préparons à accueillir les athlètes, en veillant à ce que nos installations soient prêtes. Ces Jeux Olympiques sont l'occasion de nous améliorer dans l'accueil des athlètes. C'est un grand défi, mais un bon défi, tout comme le fait d'être un athlète.

Thomas Mulhaupt : Pour les Jeux futurs, comme ceux potentiellement pour l'Inde en 2036, Abhinav, souhaitez-vous aussi être impliqué ?

Abhinav Bindra : Absolument. Je trouve qu'il est très important de rendre au sport ce qu'il vous a donné. J'ai participé à la commission des athlètes du CIO, en me concentrant sur la santé mentale et la prévention.

Je travaille beaucoup avec ma fondation



pour promouvoir la pratique du sport en Inde. Nous travaillons dans trois domaines, le premier au niveau de la prise en charge. Nous offrons des bourses à 230 jeunes athlètes dans le cadre du programme appelé STEAM. Nous intégrons la science, la technologie, l'ingénierie dans l'entraînement des athlètes et leur proposons des programmes de médecine sportive.

Nous offrons 100 opérations chirurgicales gratuites pour les athlètes blessés, car il y a beaucoup d'athlètes blessés qui n'ont nulle part où aller. Nous nous concentrons également sur l'éducation, en créant un écosystème autour des athlètes. L'un de nos principaux programmes est celui qui concerne l'éducation aux valeurs olympiques, qui promeut l'activité physique et le développement du caractère. Il est mis en œuvre dans 60 000 écoles en Inde, et touche 12 millions d'enfants.

Ce programme a eu un impact important, notamment en incitant davantage de filles à pratiquer une activité sportive. Car dans les écoles en Inde, les filles ne prennent pas part au sport. Quand nous avons commencé le programme, nous avons été confrontés à ce problème. Ainsi nous faisons des équipes mixtes, les garçons ont d'abord résisté, mais ils se sont vite rendu compte que les filles étaient très capables. Cela a eu un impact positif, notamment sur les équipes féminines de football, 64 écoles ont des filles, qui sont souvent capitaines de leurs équipes et la plupart ont été choisies par des garçons. Cela demande beaucoup d'énergie et de temps, mais c'est aussi très motivant et cela me passionne.

Jean-Raphaël Peytregnet : Pendant les Jeux Olympiques, l'esprit des Jeux est lié à la paix. Que pensez-vous de cela, d'autant plus que vos sports, le taekwondo et le tir, peuvent être perçus comme violents ou martiaux?

Abhinav Bindra : Le tir ne répond pas aux critères d'un sport de combat. Le tir sportif vise un objectif pacifique car c'est un sport qui fait appel à la méditation. Les Jeux Olympiques promeuvent la paix et l'unité, car ils rassemblent toutes les nations, quelles que soient leur origine, leur culture ou leur situation politique. Les athlètes se rassemblent au même endroit dans l'unité autour de valeurs communes.

Pascal Gentil : Je me suis concentré sur le soutien aux personnes en raison de mon éducation. En tant qu'ambassadeur de la paix dans le sport, je promeus la paix

partout dans le monde. Récemment, nous nous sommes rendus en Arabie saoudite pour promouvoir la paix par le biais du forum «Peace and Sport» avec le pentathlonien Joël Bouzou et le footballeur Didier Drogba.

Bien que nous pratiquions des sports très intenses et spectaculaires, nous nous comportons de manière respectueuse. Le respect envers nos adversaires est crucial car, sans eux, il n'y a pas de match. On ne peut pas s'entraîner complètement seul, on a besoin de partenaires pour tenir les cibles que nos coups doivent atteindre et pour s'entraîner. Le travail d'équipe est essentiel, même si le public ne voit souvent que l'individu sur le podium. Il faut apprendre à rester humble.

Thomas Mulhaupt : Quelles sont vos attentes et vos pronostics pour ces Jeux en France ?

Abhinav Bindra : Je pense que les sports indiens se développent continuellement et que nous verrons des améliorations significatives dans le nombre de nos médailles. Historiquement, l'Inde n'a pas un palmarès olympique exceptionnel, mais je suis optimiste et je pense que nous dépasserons nos performances passées et que nous obtiendrons un nombre de médailles à deux chiffres. Les Jeux de Paris seront un spectacle visuel sans précédent, avec des épreuves se déroulant dans des lieux emblématiques de la ville. Tout cela sera unique et plus inclusif.

Pascal Gentil : Les Jeux seront en effet inclusifs, avec une parité hommes-femmes parmi les athlètes. C'est un grand pas en avant pour l'égalité. De plus, l'innovation consistant à organiser le marathon pour tous et d'autres épreuves dans des lieux emblématiques rendra ces Jeux inoubliables. L'inclusivité et la parité hommes-femmes de ces jeux constituent un précédent.

C'est un message positif qui s'inscrit dans les mouvements mondiaux en faveur de l'égalité. Le marathon, par exemple, aura le même parcours et la même distance pour les hommes et pour les femmes, avec des ajustements en fonction des conditions météorologiques, ce qui en fait une expérience unique. Dans le cadre de mon rôle au sein d'ADP Paris, je suis ravi d'accueillir tous les athlètes et toutes les délégations. Depuis l'arrivée de la flamme olympique à Marseille, l'enthousiasme et le soutien pour les Jeux n'ont cessé de croître.



C'est la première fois que des épreuves comme le marathon se dérouleront dans des lieux aussi célèbres. La cérémonie d'ouverture aura lieu en plein air, le long de la Seine, ce qui en fait les premiers Jeux Olympiques avec une cérémonie en plein air. Pour les athlètes français, le fait de concourir à domicile sera pour eux un immense soutien, cela peut considérablement améliorer leurs performances. La mise en place des sites de compétition, comme l'escrime près de la tour Eiffel, sera spectaculaire.

Cet enthousiasme se reflète dans la communauté française, dont les membres attendent ces Jeux avec impatience. Il s'agit d'un changement important par rapport aux Jeux récents où les athlètes devaient partir immédiatement en raison des restrictions imposées par le COVID-19, comme Tokyo 2021 et Pékin 2022.

Pour ces Jeux de Paris, les athlètes et le public pourront rester sur place et les célébrer ensemble, créant ainsi une atmosphère festive. La fête d'adieu qui suivra la cérémonie de clôture sera un autre moment fort, qui permettra aux athlètes de célébrer ensemble leurs exploits.

Jean-Raphaël Peytregnet : Comment seront suivis les Jeux en Inde ?

Abhinav Bindra : L'engouement de l'Inde pour ces Jeux sera considérable. Nous nous attendons à une forte participation des touristes et des supporters indiens, et les Jeux seront largement diffusés en Inde. De nombreux Indiens suivront les Jeux de près, avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme. Même à Tokyo, l'intérêt a été immense, et nous nous attendons à ce qu'il le soit encore plus pour Paris 2024.

Par ailleurs, je pense que les Jeux Olympiques de Paris 2024 seront une rencontre de l'humanité pour promouvoir la paix. Il ne s'agit pas seulement de sport, mais aussi de découvrir la ville de Paris, son histoire, sa culture et son art.

Jean-Raphaël Peytregnet : les Jeux vont être rediffusés en Inde ?

Oui, et la présence d'une Maison de l'Inde aux Jeux stimulera également l'engagement de chacun. Nous nous attendons à une forte participation des touristes et des supporters indiens, et les Jeux seront largement diffusés en Inde. De nombreux Indiens suivront les Jeux de près, avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme. L'engouement de l'Inde pour ces Jeux sera considérable. Même à Tokyo, l'intérêt a été immense, et nous nous attendons à ce qu'il le soit encore plus pour Paris 2024.

Jean-Raphaël Peytregnet : Abhinav, avez-vous un message en particulier concernant les Jeux ?

Abhinav Bindra : En effet, les Jeux Olympiques de Paris 2024 seront une rencontre de l'humanité pour promouvoir la paix. Il ne s'agit pas seulement de sport, mais aussi de découvrir la ville de Paris, son histoire, sa culture et son art.



Pascal Gentil

Pascal Gentil (YL 2018 France-Chine) est un ancien taekwondoïste français, connu pour ses nombreux succès en compétition internationale. Il remporte deux médailles de bronze aux Jeux Olympiques, en 2000 à Sydney et en 2004 à Athènes, dans la catégorie des plus de 80 kg. Pascal Gentil est double champion d'Europe, médaillé d'or en 1994 et en 1998, ainsi que champion du monde en 1997 et 2001. En plus de sa carrière sportive, il est engagé dans diverses activités médiatiques et humanitaires. Il est souvent invité en tant que consultant sportif et participe à des actions pour promouvoir le sport et l'éducation auprès des jeunes. Pascal Gentil est aujourd'hui chargé de missions Jeux Olympiques et Paralympiques au sein du Groupe ADP.



Abhinav Bindra

Abhinav Bindra (YL 2023 France-Inde) est un ancien tireur sportif indien, reconnu pour ses performances exceptionnelles en tir à la carabine. Il remporte la médaille d'or aux Jeux Olympiques de 2008 à Pékin dans l'épreuve de carabine à 10 mètres, devenant ainsi le premier Indien à gagner une médaille d'or individuelle aux Jeux Olympiques. Abhinav Bindra a également remporté de nombreuses médailles dans d'autres compétitions internationales, y compris les Championnats du monde et les Jeux du Commonwealth. En plus de sa carrière sportive, il est engagé dans diverses activités philanthropiques et entrepreneuriales. Il a fondé l'Abhinav Bindra Foundation, qui vise à promouvoir le sport et le bien-être des athlètes en Inde.



Entretien Nouveau Regard

Clément Schwebig, Président Europe de l'Ouest et Afrique chez Warner Bros. Discovery

Propos recueillis par Jean-Raphaël Peytregnet

Jean Raphaël Peytregnet : Vous avez passé une longue partie de votre carrière en Asie, notamment à Singapour.

Clément Schwebig : Oui, j'ai en effet passé ces douze dernières années en Asie, entre l'Inde, la Chine et l'Asie du Sud-Est. J'étais jusqu'à récemment Président de la région Asie pour le groupe américain Warner Bros. Discovery. Début 2024, j'ai pris la direction de la région Europe de l'Ouest et Afrique. Nos activités dans la région sont multiples : distribution de notre catalogue de films américains et locaux, développement de notre plateforme de streaming Max récemment lancée en France et la gestion de nos chaînes de télévision dont, pour n'en citer que quelques-unes, Cartoonito, Discovery +, TLC et bien sûr Eurosport.

Il faut s'attendre à une forte implication du groupe Warner Bros. Discovery et de sa chaîne Eurosport dans la diffusion des J.O. de Paris 2024 ?

Warner Bros. Discovery est détenteur officiel des droits de diffusion des Jeux Olympiques en Europe jusqu'en 2032, des droits que nous sous-licencions aux opérateurs publics locaux comme France Télévision en France.

Via notre chaîne Eurosport, nous allons diffuser cet événement dans 47 pays européens, dans 19 langues différentes. Pour ce faire, nous allons déployer un dispositif assez impressionnant à Paris pour couvrir les J.O. avec des présentateurs et des commentateurs originaires de tous les pays participant à ces épreuves. Toutes les épreuves seront retransmises via Eurosport sur notre plateforme de streaming Max où nous couvrirons 3 800 heures d'épreuves en direct, ce qui est unique. Nous aurons jusqu'à 62 canaux de diffusion en simultané avec en moyenne une vingtaine de compétitions en parallèle. Nous serons la seule destination pour l'intégralité des J.O.

et couvrirons chaque minute, chaque médaille et chaque record

Il devrait y avoir 38 pays et territoires (Hong Kong, Taipei chinois) asiatiques qui participeront aux J.O. Vous avez vous-même une riche expérience en Asie.

J'ai d'abord passé une dizaine d'années en Europe de l'Est et du Sud. Ensuite je suis parti en Inde pour développer les activités média du grand groupe allemand de communication Bertelsmann, où j'ai passé un peu de temps pour lancer des chaînes de télévision.

J'ai ensuite été appelé par le groupe Time Warner et suis allé à Hong Kong où j'étais responsable de nos activités cinéma, séries, parc d'attraction et jeux vidéo. J'ai ensuite ouvert et dirigé le bureau de Shanghai de 2012 à 2018, période durant laquelle nous avons connu un fort développement dans ce pays. L'Asie en général était un terrain très propice à nos activités avec une belle dynamique. L'Inde en particulier est un pays très créatif. On pense tout de suite à Bollywood bien sûr. Warner Bros. Discovery est un acteur assez important dans le pays via Discovery et nos chaînes jeunesse, avec des propriétés intellectuelles connues de tous les jeunes Indiens. Et j'ai enfin pris la présidence du groupe intégré à Singapour dont nous avons fait notre siège social, il y a cinq ans de cela.

Aujourd'hui vous êtes basé en France. Cela veut-il dire que vous avez tourné la page Asie ?

Non, non, je n'ai pas tourné la page. Je suis toujours membre du conseil d'administration de certaines entreprises en Asie. Je me suis fortement engagé dans le paysage médiatique asiatique. J'ai ainsi été le président de l'Association des médias en Asie, ce qui m'a amené à représenter de



très nombreuses entreprises, comme Disney, Netflix, mais aussi NTT Docomo et Reliance, CJ en Corée, toutes regroupées autour de la lutte contre le piratage, de la promotion de certaines lois auprès de gouvernements locaux et des copyrights de production. J'ai été aussi président des Asian Academy Awards qui sont les Oscars asiatiques. Une organisation importante qui oeuvre pour la promotion de la créativité audiovisuelle et cinématographique en Asie.

Aussi avec une dimension autour de la transition énergétique, n'est-ce pas ?

Oui, mais en ce qui concerne la production, ce n'est pas évident, surtout en Asie. C'était en effet un chantier que j'avais lancé mais qui pour être très honnête, était un peu loin des considérations des sociétés de production, comme aux Philippines par exemple. Il s'agissait donc plus d'une idée, d'un projet, que d'une réalisation.

Cela tombe bien que vous abordiez le sujet de la créativité car dans ce que j'avais pu lire à votre sujet, vous vous disiez fasciné par la créativité asiatique et que vous souteniez le développement des productions coréennes en train de conquérir le monde, de même que pour la Thaïlande et le Vietnam. Est-ce que vous pouvez nous en dire un peu plus à ce sujet ?

Tous les pays d'Asie sont riches de créativité, avec de nombreux récits et légendes, une mythologie qui suscite l'imagination. Toutefois, on y a souvent trouvé comme limite une profondeur de marché qui ne leur permettait pas vraiment d'investir dans la production de qualité.

Ce, jusqu'à ce que certains pays, comme le Japon avec les mangas animés ou la Corée avec les sitcoms (séries télévisées) coréens, arrivent à faire voyager leurs créations, et donc à les faire consommer non seulement dans leur pays mais aussi en dehors. Aujourd'hui les productions coréennes sont consommées à la fois en Asie et aux Etats-Unis. Il y a là un vrai phénomène de consommation de séries, de contenus coréens, qui s'exprime de manière très forte. L'Inde n'a jamais énormément exporté ses contenus mais c'est un marché qui est tellement important en soi qu'il se suffit à lui-même. S'agissant de l'Asie du Sud-Est, c'est surtout la Thaïlande et Taïwan qui exportent beaucoup leurs productions qui se distinguent par leur qualité et la profondeur de leurs récits. Les productions

thaïlandaises, en particulier, résonnent beaucoup dans leur narration avec les récits d'Asie du Sud-Est. Elles profitent d'un esthétisme qui s'exporte facilement. Ce sont donc ces deux pays, la Thaïlande et Taïwan qui émergent comme des plateformes de création de contenus facilement exportables. Pour le Vietnam, c'est moins évident, parce que la production reste très local encore.

Ce que vous nous dites témoigne de votre très riche expérience de l'Asie. Avez-vous cherché à exploiter cette connaissance que vous avez de l'Asie et du domaine particulier auquel vous vous intéressez ?

Pas à court terme, parce que j'ai un cahier des charges assez important dans toutes les activités que j'ai à l'heure actuelle. Mais je suis sûr que le moment se présentera. Notamment le jour où la Fondation France-Asie s'intéressera à l'Asie Sud-Est, à partir de Singapour. En fait, on ne tourne jamais une page surtout quand on a passé, comme moi, 22 ans en dehors de France, dont douze années en Asie. Mais je n'y ai pas de responsabilités particulières à l'heure actuelle.

Vous parlez de beaucoup de pays d'Asie, mais peu de la Chine. Comme vous le savez sans doute, la Chine est très active en Afrique et étant donné que vous couvrez aussi ce continent, j'aimerais recueillir vos commentaires à ce sujet.

La Chine, est un pays très dynamique où nous avons développé des propriétés intellectuelles chinoises, notamment avec Tencent, à partir de notre bureau de Shanghai pour le marché chinois. Les médias étrangers y ont une place mais celle-ci est relativement limitée avec des quotas stricts de films étrangers. Dans les années 2010 la Chine tenait une place extrêmement importante dans le box-office mondial, ça l'est moins aujourd'hui de ce fait.

Pour revenir à Warner Bros. Discovery, y a-t-il des pays d'Asie où le groupe est plus implantée que dans d'autres ?

Historiquement, nous sommes très présents en Inde, surtout dans le linéaire avec nos chaînes de télévision. Plus largement, les activités de distribution de films en Asie remontent à de nombreuses années et fait partie du socle de l'activité que nous avons dans la région. Et au fil des années sont venues s'ajouter

des chaînes de télévision que l'on gère soit à l'international, soit au niveau local. Par ailleurs, nous réalisons des parcs d'attraction, des jeux vidéo, et plein d'autres choses qui tournent autour de la propriété intellectuelle en Asie.

Le contenu qui sera diffusé durant les J.O. de Paris 2024 sera-t-il vendu à des pays d'Asie ? Sont ils intéressés par vos productions pendant toute cette période ?

Non, les droits des J.O sont octroyés pays par pays par le Comité International Olympique (CIO). Nous avons obtenu les droits de diffusion seulement pour l'Europe.

Le sport est-il un gros marché s'agissant de l'Europe et de l'Afrique ?

Oui, le sport en général et surtout les Jeux Olympiques, qui sont un des événements sportifs les plus regardés dans le monde avec plusieurs milliards de téléspectateurs.



Clément Schwebig

Président Europe de l'Ouest et Afrique chez Warner Bros. Discovery et YL France-Chine 2018, cela fait 22 ans que Clément Schwebig travaille dans le secteur des médias et du divertissement. Après ses études en France, il a intégré RTL Group chez qui il a fait ses armes dans le secteur des médias et du divertissement en Europe puis en Inde (installation de chaînes hertziennes dans les Balkans, lancement d'American Idols en Europe de l'Est, lancement de groupes de médias intégrés en Grèce...). En 2013, il a rejoint Warner Media pour lequel il a endossé pendant 10 ans plusieurs rôles de direction en Inde, en Chine à Hong-Kong et Singapour avant de devenir Président de la zone Asie puis Directeur général Europe de l'Ouest et Afrique en octobre 2023 pour Warner Bros. Discovery. Cet investissement s'exprime au-delà de ses fonctions par un engagement pour l'industrie, à l'image de la présidence des Asian Academy Creative Awards, l'équivalent des Oscars en Asie.



À LA UNE

Les événements qui ont marqué l'actualité en juin

#Politique #Inde

NARENDRA MODI, NOMMÉ DE NOUVEAU PREMIER MINISTRE DE L'INDE

Le 6 juin 2024, le BJP de Narendra Modi a remporté une confortable avance aux législatives indiennes, totalisant avec ses alliés 272 sièges sur les 543. **Contrairement à 2019, le parti nationaliste hindou ne disposera pas seul de la majorité absolue et devra composer avec sa coalition.** Contre toute attente, le Parti du Congrès emmené par Rahul Gandhi a réalisé un score nettement supérieur aux prévisions avec 99 sièges, soit presque le double de 2019, sans doute grâce à ses promesses sociales. Avec cette percée de l'opposition et sa majorité réduite, le BJP sera contraint à faire des compromis. Cette situation a été accueillie négativement par les marchés, le Sensex chutant de 5,7%. Narendra Modi aborde donc un troisième mandat complexe sans majorité absolue, devant répondre aux exigences de ses partenaires tout en relevant les défis économiques comme l'inflation, le chômage et les inégalités. Il lui faudra également gérer les relations internationales, en particulier avec la Chine, ainsi que les réformes agricoles et du travail. Narendra Modi a ensuite prêté serment en tant que Premier ministre de l'Inde le dimanche 9 juin pour un troisième mandat. Le taux de participation a atteint 67,40 % des inscrits, un record dans le pays.

+ d'info : [The Financial Express](#) - [CNN](#) - [La Tribune](#)

#Économie #Asean #Chine

LES EXPORTATIONS DE L'ASEAN VERS LES ÉTATS-UNIS ONT DÉPASSÉ CELLES VERS LA CHINE AU PREMIER TRIMESTRE 2024

Selon Nikkei Asia, pour la première fois en six trimestres, les exportations des pays de l'ASEAN vers les États-Unis ont surpassé celles vers la Chine de janvier à mars 2024, reflétant un changement dans les chaînes d'approvisionnement mondiales. **Les exportations de l'ASEAN vers les États-Unis ont atteint 67,2 milliards de dollars, tandis que celles vers la Chine se sont élevées à 57 milliards de dollars.** Cette tendance résulte de l'augmentation des achats américains de semi-conducteurs et de pièces électriques en provenance de l'ASEAN, ainsi que du ralentissement de l'économie chinoise. La hausse des coûts de production et les tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine poussent les entreprises américaines à relocaliser leurs activités vers des pays de l'ASEAN, tels que la Malaisie et le Vietnam, qui augmentent ainsi leurs exportations vers les États-Unis. Cependant, la Chine demeure un acteur clé de la chaîne d'approvisionnement dans l'électronique. En incluant Hong Kong (qui est souvent exclu des statistiques), les exportations de l'ASEAN vers la Chine atteignent 69,4 milliards de dollars, dépassant ainsi les exportations vers les États-Unis au T1 2024. Cet écart s'est néanmoins réduit par rapport aux années précédentes. Par exemple, au premier trimestre 2021, les exportations vers la Chine et Hong Kong s'élevaient à 86,4 milliards de dollars, contre seulement 59 milliards vers les États-Unis.

+ d'info : [DG Trésor](#) - [Nikkei Asia](#)

#Diplomatie #Japon

LE JAPON SOUTIENT L'UKRAINE DANS LE CADRE DU CONFLIT FACE À LA RUSSIE

Le 13 juin 2024, le Japon et l'Ukraine ont signé un accord de 10 ans pour un soutien prolongé de Tokyo à Kiev face à la Russie, prévoyant une aide non létale et médicale comme l'autorise la Constitution japonaise. Bien que limité à une aide non militaire, le Japon rejoint les efforts occidentaux pour soutenir l'Ukraine face à l'invasion russe. L'accord prévoit également une consultation rapide en cas de nouvelle attaque russe. Il fait suite à un engagement du G7 pour un soutien sécuritaire à long terme à l'Ukraine.

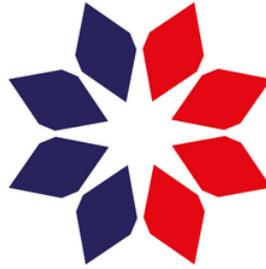
+ d'info : [Nikkei Asia](#) - [Ambassade du Japon en France](#)

#Économie #Singapour

SINGAPOUR, 1ER ÉCOSYSTÈME DE STARTUPS EN ASIE SELON LE GSER 2024

Selon le Global Startup Ecosystem Report (GSER) 2024, Singapour s'impose comme le principal écosystème de startups en Asie et se classe 7ème à l'échelle internationale. **La cité-État surpasse ainsi Pékin, prenant la tête du classement asiatique, et devance d'autres grandes villes telles que Séoul (9ème) et Tokyo (10ème). Paris, quant à elle, se positionne 14ème, gagnant néanmoins quatre places par rapport au classement de 2023.** Ce nouveau classement souligne la dynamique de Singapour dans le domaine des startups, attirant de plus en plus d'investisseurs et de talents grâce à son environnement propice à l'innovation et à ses politiques favorables aux entreprises technologiques.

+ d'info : [GSER](#) - [DG Trésor](#)



FONDATION FRANCE-ASIE

Fonds de préfiguration

La Fondation France-Asie est une Fondation indépendante consacrée aux relations entre la France et les pays d'Asie.

Créée en 2023, la Fondation France-Asie promeut les échanges entre les sociétés civiles française et asiatiques. Elle encourage le dialogue et le développement de nouveaux partenariats entre la France et les pays d'Asie, au service de valeurs partagées d'amitié entre les peuples, d'humanisme, de co-développement et de paix.

Président
Arnaud Ventura

Directeur Général
Thomas Mulhaupt

Directeur de la Publication
Jean-Raphaël Peytregnet

Édition
Clotilde Paillard



15 rue de la Bûcherie
75005 Paris
France

contact@fondationfranceasie.org

www.fondationfranceasie.org

Devenir contributeur :

jean-raphael.peytregnet@fondationfranceasie.org

La présente publication exprime les points de vue et opinions des auteurs individuels et ne représente pas forcément les positions officielles ou les opinions de la Fondation France-Asie, ni de ses entités affiliées, partenaires, fondateurs ou membres. En notre qualité de plateforme dédiée au partage d'informations et d'idées, notre objectif est de mettre en avant une pluralité de perspectives. Ainsi, il convient de ne pas interpréter les opinions exprimées ici comme étant celles de la Fondation France-Asie ou de ses affiliés.